

# « Lieux dits »

## [Sylvie Mamy](#)

Musicologue, pianiste et écrivain, Sylvie Mamy est l'auteur d'essais, de romans et de textes poétiques, dont le thème principal est Venise et la musique baroque. Depuis quelques années, elle donne plus de place aux œuvres faisant appel à l'imagination et la créativité. Elle est directrice de recherche au CNRS, ainsi qu'à la Bibliothèque nationale de France.

## La ferme du Touret

La sonate de Schubert venait de se terminer. L'averse s'était calmée et le soleil reprenait ses droits. Les oiseaux de la forêt piaillaient et s'ébrouaient à qui mieux mieux. Lorsque j'abaissai la vitre, de puissants parfums de conifères et de chlorophylle pénétrèrent dans l'habitable. Je remis la voiture en marche et empruntai la voie assez large et récemment asphaltée qui contournait le lac. Je ne partirais pas sans avoir tenté de retrouver la minuscule pancarte en bois aperçue la veille, plantée dans un talus, au bord de la route, où il était inscrit à la main « la ferme du Touret ». J'avais de la chance : je la retrouvai rapidement, à quelques kilomètres de là. Je suivis le sens de la flèche et me retrouvai roulant sur un chemin de campagne caillouteux qui coupait à travers champs. J'étais seule, absolument seule. Après quelques centaines de mètres, je débouchai sur une sorte de plate-forme en terre battue. Selon toute probabilité, c'est là que se trouvait autrefois la ferme où vivait la famille Poncet, des agriculteurs qui, au printemps 1944, avaient hébergé l'agent anglaise du SOE, Nelly Grove dite « Ninette », une jeune femme d'une vingtaine d'années qui se faisait passer pour infirmière, mais dont la mission était de maintenir un contact permanent, par radio, entre Londres et les maquisards français qui opéraient dans le Jura. Après dénonciation d'un habitant du village et arrestation par la Gestapo, Ninette fut interceptée et exécutée sur le champ, pendant que les miliciens enfermaient dans une même pièce la famille Poncet, jeunes et vieux, et allumaient le feu : la ferme fut entièrement consumée par les flammes. A cet endroit, aujourd'hui, il n'y avait plus rien. Toute trace de vie y avait été définitivement gommée. « La ferme du Touret » n'était plus qu'un **lieu-dit**, un espace vide où l'on avait niché un vulgaire hangar destiné à remiser le foin, quatre murs en béton recouverts par un toit en tôles ondulées. Tout autour, sur les prés largement ouverts, paissaient de plantureuses vaches laitières à la robe pie rouge qui levaient vers moi leur belle tête blanche ornée de deux jolies petites cornes en forme de croissants de lune, tandis que leurs yeux très doux regardaient dans ma direction avec une étrange curiosité.